

Compte rendu de conférence

LES PROBLEMES DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS VUS PAR UN PSYCHIATRE D'ENFANTS

Le 24 octobre, les enseignants de Tours étaient invités à la faculté de lettres à une conférence du Docteur Serge DIATKINE sur le thème : « *Le psychiatre d'enfants devant les problèmes de l'enseignement du français* ».

Les membres de l'I.T.E.M. y étaient nombreux, car ce thème rejoignait leurs préoccupations.

Le conférencier, s'appuyant sur des données psychologiques qui font autorité, a mis en évidence, devant un nombreux public d'enseignants de tous niveaux (de la maternelle à la faculté), les causes profondes de l'échec actuel de l'enseignement du français, causes que nous connaissons bien car ce sont celles-là même contre lesquelles Freinet a commencé à lutter voilà 50 ans en élaborant une nouvelle pédagogie qui s'attache à développer toutes les possibilités de l'enfant, échec dont les conséquences pour l'enfant vont s'accroissant et se développant dans un système scolaire qui ne tient aucun compte des réalités sociales (cf. *L'Éducateur* n° 20).

Un court historique situe la psychiatrie infantile : née au XIXe siècle des difficultés éprouvées par certains enfants (sauvage de l'Aveyron), ses premières recherches ont porté tout d'abord sur les troubles du développement du langage, puis, étudiant les phases de son évolution chez l'enfant, on a pu mieux comprendre les phénomènes de désorganisation du langage adulte.

Actuellement la psychiatrie infantile d'une part s'interroge sur la souffrance de l'enfant et les possibilités de la diminuer sans compromettre son développement normal, d'autre part elle essaie de repérer certaines particularités du développement de l'enfant qui lui font courir le risque d'être plus tard un adulte déprimé, angoissé, souffrant. Elle est donc amenée à s'intéresser à l'activité de l'enfant non seulement à l'école, mais dans sa famille, dans son milieu social.

« *L'usage de la langue maternelle n'a pas seulement une valeur de communication entre le sujet et son entourage, c'est un processus qui entre d'une manière totale, très précoce, dans le développement psychique du sujet.* »

Le conférencier a insisté

- Sur l'importance de la communication entre l'enfant et sa mère, entre l'enfant et son milieu, dès la conception (phantasmatisation de la part des parents). « *A sa naissance, il a déjà une histoire qui s'inscrit en langage.* »

- Sur l'importance des bavardages de la maman avec son bébé, « *questions et réponses comme s'il*

comprend ».

- Sur l'importance de la reprise des bruits du bébé par l'entourage, « *reprise qui a une valeur structurante considérable* ».

- Sur l'importance de l'activité non séparée de la socialisation.

Il s'est longuement attardé sur le problème du langage à l'école maternelle, insistant sur la gravité de la cassure qui peut exister entre le langage de l'école et celui de la maison, cassure qui apporterait des blocages d'ordres linguistique et psychologique. Par contre, en ce qui concerne la prise de conscience du schéma corporel, l'orientation dans l'espace, etc., il semble douter de la valeur des exercices imposés relativement à l'apprentissage du langage.

Il regrette qu'il y ait à la maternelle un certain nombre de « notions » à faire acquérir avant d'apprendre à parler et que cette grille conceptuelle empêche trop souvent les institutrices de laisser parler les enfants, de les observer et de réfléchir.

Parlant des travaux réalisés il y a une dizaine d'années sur la dysphasie et la dyslexie qui ont amené la découverte d'un nombre considérable d'enfants dyslexiques, il assure que seulement 1 pour 1 000 des enfants examinés nécessitent des soins pour raison psychopathologique et que pour les autres une « ségrégation » est inacceptable. « *Ce qu'il faut, c'est le dialogue entre le psychiatre et l'enseignant.* »

Il remet en cause la notion pédagogique de progression basée sur l'hypothèse de Binet selon laquelle un enfant plus jeune est moins intelligent qu'un enfant plus âgé, et semble contester les échelles de mesure d'intelligence dont la valeur scientifique paraissait pourtant évidente.

On s'aperçoit en effet que le groupe référence de ce système de mesures est un groupe d'enfants qui, dès la 3e ou 4e année parle bien, possède un vocabulaire étendu, utilise correctement la syntaxe. A la maternelle, ces mêmes enfants parlent bien spontanément (cassure inexistante pour eux). Tout au long de leur scolarité, ils suivent parfaitement bien les progressions. Ils ont des facilités pour communiquer. Bien que ces enfants ne soient qu'une minorité définie en fonction de leur groupe social et non en fonction des méthodes pédagogiques, c'est en fonction de ce groupe-référence et de sa progression que l'on discute et que l'on établit les normes de la pédagogie.

Les autres enfants sont traités selon les mêmes normes. Ainsi les classes de transition qui groupent « tous les rejetés du tronc unique », reprennent les mêmes notions, les mêmes programmes que le C.M.,

seulement plus lentement, avec plus de répétitions, comme si cette norme était également valable pour ces enfants, sans tenir compte des facteurs d'hérédité, de milieu social et de leur influence sur le développement du cerveau.

L'école oublie que la fonction première de la langue est la communication. Ce n'est pas si facile d'inciter l'enfant à communiquer. Cela suppose :

- qu'il a le désir de communiquer une expérience exprimée en mots (donc qu'elle est communicable),
- qu'il est en mesure de le faire,
- qu'il est sûr qu'elle sera perçue par les autres d'une manière pas trop agressive,
- qu'il ait découvert que la communication entraîne plaisir et enrichissement.

Ici nous nous permettons de nous étonner que le conférencier qui visite fréquemment, a-t-il dit, de nombreuses classes de la région parisienne (maternelles, élémentaires, 1er cycle) n'ait pas trouvé directement dans ces classes les exemples illustrant les questions qu'il se pose sur le principe de la communication et qu'il ait eu recours à l'observation d'un film pris dans une classe Freinet où il n'est jamais allé, dont il ne connaît aucunement le climat de communication.

Quand on connaît également les conditions dans lesquelles sont réalisés ces films : présence de projecteurs, caméras, allées et venues, etc., répétitions de séquences imposées par les cinéastes à des enfants habitués à la spontanéité, montage du film par les réalisateurs sans aucune consultation de la maîtresse, on ne peut que regretter les nombreuses erreurs d'interprétation pédagogique et psychologique auxquelles sont amenés les observateurs qui n'ont pas vécu la réalité de nos documents audio-visuels et qui les perçoivent à travers eux-mêmes et leurs propres problèmes.

L'école est, pour la plupart des enfants, le seul lieu où l'expérience est communicable, car pour les 2/3 d'entre eux le langage hors de la classe ne leur apporte que des expériences négatives : « mange ! mouche-toi ! va au lit ! tais-toi ! ». Aucun savoir ne leur est transmis par leur milieu (faute de temps et de moyens).

La classe doit donc leur fournir des expériences positives, mais non des expériences dérisoires superficielles qui n'aboutissent pas à la véritable communication.

Sur un plan purement pédagogique, le Docteur Diatkine nous a fait part de l'expérience de lecture menée au Centre de Santé Mentale du treizième arrondissement :

Partant du fait

- que la grosse majorité des enfants ne lit jamais et qu'on ne leur fait jamais la lecture, même à l'école,
- que la plupart des parents dans la société actuelle n'ont pas le loisir de communiquer avec leurs enfants, de leur raconter ou de leur lire des histoires comme on le peut dans les familles bourgeoises, il a installé des coins lecture pour le plaisir des enfants.

Ces enfants de 9 ans qui ne savent pas lire choisissent un type d'histoires et des éducateurs leur font la lecture autant de fois qu'ils le désirent.

Les enfants ne choisissent pas n'importe quoi. Il y a ceux qui veulent toujours autre chose et ceux qui veulent toujours la même chose. Pour ces derniers, la répétition, exigeant souvent qu'aucun mot ne soit changé, est la mise en forme de leurs phantasmes et peu à peu la mise à distance de leur angoisse.

L'enfant prend plaisir à entendre l'histoire, puis il s'identifie au lecteur et alors vient l'envie de lire.

Sur 18 enfants bénéficiant de cette expérience, 2/3 ont acquis la lecture sans aucun exercice.

Cette expérience vient à l'appui de notre méthode naturelle de lecture :

- plaisir procuré par l'histoire (la sienne ou le texte d'un camarade),
- identification à l'auteur du texte,
- répétition pour le plaisir,
- désir de lecture.

Combien d'enfants, rejetés des autres classes comme incapables d'apprendre à lire, qui, ayant finalement atterri dans un C.E. ou un C.M. Freinet, ont en quelques mois découvert la joie de lire et acquis la lecture sans aucun exercice spécial, seulement grâce à la disponibilité tantôt du maître, tantôt d'un camarade, pour lui lire ou l'aider à lire, selon son choix, les journaux scolaires, brochures, livres et surtout les lettres des correspondants (motivation affective).

Tout au long de sa conférence, le Docteur Diatkine n'a jamais séparé l'enfant de la société dans laquelle il vit, montrant l'influence prépondérante du groupe social sur le développement linguistique et psychique de l'enfant. Il a, par là même, mis l'accent sur les carences du système scolaire actuel, et donné aux enseignants, à la fois un nouveau éclairage sur les véritables problèmes du langage et une nouvelle orientation à l'enseignement du français, plus proche de nos conceptions.

Compte rendu de
A. GERBAULT, F. PINON et D. POISSON

RENCONTRES C.R.A.P. 1974

- *Y a-t-il une pratique pédagogique de "Gauche" ?*
Prades (Pyrénées Orientales) 17 - 25 juillet
- *Groupe et pédagogie*
Yvetot (Seine Maritime) 2 - 7 septembre
- *Théâtre, animation et enseignement*
Aix-en-Provence 2^{ème} quinzaine de juillet
- *Poésie - Délires*
Nancy 1 - 6 juillet
- *L'orthographe*
Dieppe 2 - 7 septembre
- *Les manuels scolaires*
Rencontre à l'étude
- *Education sexuelle*
St-Jean-de-Luz 2 - 7 septembre

- *Pédagogie différenciée*
lieu à préciser 8 - 13 juillet
 - *L'enfant et l'enseignement de la mathématique au long de la scolarité obligatoire*
Prades (Pyrénées Orientales) 9 - 16 juillet
 - *L'apprentissage des mathématiques: dressage et/ou sélection ?*
Prades (Pyrénées Orientales) 17 - 25 juillet
 - *La construction scolaire*
Paris week-end en mai
- Renseignements et inscriptions (envoyer une enveloppe timbrée) à Fédération des Cercles de Recherche et d'Action Pédagogiques, — 66, Chaussée d'Antin - 75009 Paris